

sont ceux qui reconnaissent que le dépérissement des fonctions créatrices, l'insatisfaction au travail, l'absence de rapports sociaux, la crise de la foi, la remise en question des valeurs morales et des droits politiques et l'aliénation de l'individu peuvent engendrer des problèmes psychiques et physiques tout aussi graves que ceux qu'on attribue à la gêne matérielle. C'est sans doute dans cet esprit que les participants à la conférence mondiale de l'emploi (Organisation internationale du travail) usent de l'expression "besoins fondamentaux" pour désigner les besoins minimums d'une famille - nourriture, logement et habillement - ainsi que certains produits de consommation et services d'utilité publique, par exemple l'eau courante, le transport en commun, les égouts, les services de santé, les écoles et les activités culturelles. Cette définition présente un avantage certain sur l'ancienne, en ce qu'elle met en valeur le caractère pluridimensionnel des besoins propres à l'homme et à son bien-être en général.

Fort heureusement, on tend de moins en moins à juger du degré d'évolution d'un pays en fonction seulement de ses réalisations économiques ou technologiques. De nos jours, le développement recouvre une notion beaucoup plus complexe, englobant non seulement l'économique et le technologique, mais également le politique, le social, le culturel et le spirituel. De plus en plus, on se rend compte que le pays "sous développé" ou "en voie de développement" du point de vue économique ou technologique est souvent très avancé sur les plans social, spirituel, culturel ou humain. Parallèlement à cette prise de conscience, on assiste à une valorisation des contributions des pays de l'Asie, de l'Afrique, du Proche-Orient et de l'Amérique latine au legs commun. Et ce n'est là que justice, car non seulement ces pays recèlent-ils une part appréciable du précieux héritage de l'humanité, mais c'est également à eux que nous sommes en grande partie redevables du niveau d'avancement de notre civilisation. À mesure que nous prenons conscience de l'apport passé et actuel de ces nations, notre soif de contacts avec elles s'intensifie et nous amène à nous joindre à tous ceux qui, de par le monde, aspirent à partager le patrimoine universel de musique, de théâtre, d'art, de contes, d'idées et de monuments historiques. Il est aujourd'hui admis que ce partage est subordonné à la multiplication des échanges bilatéraux et multilatéraux entre toutes les nations. Voilà pourquoi on peut affirmer que les relations culturelles sont essentielles à l'amélioration de la qualité de la vie de tous les peuples; autrement dit, qu'elles leur permettent de mener une vie beaucoup plus intense et riche. De surcroît, elles ne peuvent que rapprocher les nations en les aidant à mieux se connaître.

Par ailleurs, les relations culturelles contribuent à estomper cette crainte et cette méfiance provoquées par une inaptitude à comprendre les valeurs et symboles propres à d'autres cultures. L'histoire abonde en exemples où la crainte a été utilisée comme instrument d'asservissement et d'oppression. Avec les bouleversements des moyens de communication et l'émergence de la notion de l'interdépendance des nations, il est maintenant possible, et ce, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, de briser la crainte et la méfiance attribuables à une méconnaissance des spécificités culturelles. En effet, ces traits distinctifs ne devraient pas engendrer peur et suspicion, mais plutôt être sources d'inspiration et d'enthousiasme, comme le sont les nouvelles entreprises et les grands sentiments humanitaires. En ce sens, les contacts culturels contribuent à instaurer un climat de paix, de sécurité et de bonne entente entre les nations.